



# Partenaires

MAGAZINE 1/2023



REPORTAGE

## Avec du lait et beaucoup de cœur

Une famille lance son entreprise pour se sortir de la pauvreté au Népal

FOCUS

## De l'espoir en temps de crises

Reprendre courage,  
malgré tout



**HELVETAS**

## Croire en l'avenir

«Ne rien faire est un luxe auquel les personnes qui se trouvent en situation de danger imminent n'ont même pas la possibilité de réfléchir», écrit l'historienne Rebecca Vermot dans un essai bouleversant paru dans le magazine en ligne alémanique «Republik». Il m'arrive régulièrement d'être témoin de moments de désespoir et d'impuissance autour de moi ou de me sentir moi-même désespérée et impuissante. Parce que celles et ceux qui pourraient agir contre le changement climatique restent inactifs et que les conséquences sont effrayantes – pour nous toutes et tous. Parce que la société est de plus en plus divisée. Parce que les riches s'enrichissent de plus en plus.

Puis j'échange avec des personnes au Pakistan, en Ukraine, au Burkina Faso. Elles ont vu des choses atroces, fait face aux pires inhumanités. En dépit de cela, elles mettent toutes leurs forces à bâtir un avenir différent du présent. «Abandonner est le contraire de la solidarité», écrit encore Rebecca Solnit. Je prends ses paroles à cœur – parce que je sais que le changement doit venir d'en bas, de nous. L'histoire l'a maintes fois prouvé. ○



Rebecca Vermot  
Rédactrice

[rebecca.vermot@helvetas.org](mailto:rebecca.vermot@helvetas.org)

L'égalité des chances, partout.  
Faites un don.



Scannez le code QR avec l'application Twint et sélectionnez un montant.

Ou faites un don via [helvetas.org/fr](https://helvetas.org/fr)



Finale au camp de réfugiés rohingyas. Le tournoi de football faisait partie d'un projet d'Helvetas permettant aux jeunes d'acquérir des compétences professionnelles et sociales.

3 EN CLAIR

4 TOUR D'HORIZON

6 REPORTAGE

### Avec du lait et beaucoup de cœur

Le succès d'une laiterie familiale au Népal

20 SUISSE

### À la table des négociations

La Suisse peut accomplir beaucoup à l'ONU

21 «Une preuve de confiance»

Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas, sur la signification et l'importance des legs

22 ACTUALITÉ

Aide d'urgence pour les victimes du séisme en Syrie  
Grande solidarité en Suisse

23 Impressum

23 Concours

12 FOCUS

### De l'espoir en temps de crises

12 «Nous n'avons jamais été aussi bien préparés aux crises»

Entretien avec Anna Rosling Rönnlund, spécialiste des données

14 «Vivre pour les personnes qui viendront après nous»

Des Ukrainiennes racontent leur quotidien pendant la guerre

16 Leçons d'espoir

Des initiatives créatives pour surmonter les crises

18 Perspectives douces-amères

Au Burkina Faso, une famille reprend espoir grâce au miel

19 L'espoir du retour à la normale

Aide d'urgence au Pakistan

Notre vision:

Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

# Comment les ponts suspendus contribuent-ils à la cohésion sociale?

Par Melchior Lengsfeld

Il y a peu, je suis rentré d'une visite de projet au Népal qui m'a laissé de fortes impressions. Depuis les années 1960, des milliers de ponts suspendus ont été construits sur le dense réseau de rivières de ce pays montagneux avec le soutien suisse. La moitié de la population népalaise en profite. Le 10'000<sup>e</sup> sera inauguré cette année.

Les ponts suspendus et les routes rurales offrent un trajet sûr aux enfants pour aller à l'école, ouvrent de nouveaux marchés aux familles paysannes et réduisent la mortalité maternelle en facilitant l'accès aux centres de soins. Ils apportent en outre du travail rémunéré et stimulent l'économie locale, car de nouveaux commerces et ateliers s'installent souvent à proximité.

Les ponts suspendus encouragent aussi les processus démocratiques, car la population et les gouvernements locaux les planifient ensemble. Le budget, le déroulement des travaux et les comptes sont examinés et discutés publiquement, et même l'entretien est assuré en commun, ce qui encourage la transparence et la confiance mutuelle. Aujourd'hui, les techniciens népalais conseillent des bâtisseurs par un échange Sud-Sud dans divers pays: Bhoutan, Tanzanie, Éthiopie, Indonésie, Laos, Burundi, Honduras et Guatemala.

L'expérience le montre: la participation de la population déclenche des changements. Au Burundi, elle a permis l'instauration d'un dialogue, que le gouvernement n'aurait probablement jamais accepté sinon, quant au rôle et aux possibilités financières des communes dans l'entretien des passerelles. Au Burkina Faso, des projets de construction de routes ont permis l'échange entre les municipalités et avec le gouvernement – de quoi créer une base de confiance précieuse au vu de la situation sécuritaire du pays (cf. p. 18).

Les ponts suspendus et les routes rurales contribuent à réaliser plusieurs objectifs de l'Agenda 2030 pour le dévelop-

pement durable, dans le but de ne laisser personne de côté. Mais aujourd'hui, un monde dans lequel chacun et chacune a l'opportunité de participer à la vie sociale, économique et politique semble utopique. Les inégalités croissantes, les changements climatiques, l'iniquité des mécanismes commerciaux et fiscaux, la faiblesse des institutions et le manque de perspectives mettent en péril la cohésion sociale dans de nombreux pays.

Comment faire pour freiner ces divisions sociales? Une réponse élémentaire est: il faut des bases pour permettre aux personnes d'organiser leur vie de manière autonome. Des services que vous et moi considérons comme allant de soi, comme l'accès à l'eau, à l'école et à la

**«Les ponts suspendus favorisent les processus démocratiques, la transparence et la confiance mutuelle.»**

formation ou les infrastructures. Des dispositions-cadre pour que les entreprises puissent mener leurs activités et les individus travailler dans des conditions équitables. Et la possibilité de participer à la vie politique.

C'est dans ce sens que nous nous engageons chez Helvetas. Mais les moyens doivent suivre: nous pensons qu'en période de crise tout particulièrement, il est essentiel que la Suisse poursuive et renforce sa coopération au développement. En effet, il ne s'agit pas simplement de robinets ou de places de formation, aussi importants soient-ils: il en va de la paix sociale – dont tout le monde profite, y compris vous et moi. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle



© Maurice K. Grüng





© Idd

**À PORTER****Bijou en papier**

Le papier recyclé ne fait pas seulement d'excellents articles de papeterie, mais aussi des bijoux originaux – comme ces boucles d'oreilles à la fois discrètes et colorées. Un accessoire tout en légèreté pour embellir la garde-robe du printemps, qu'on pourra bientôt ressortir des armoires. Tout comme d'autres articles issus du commerce équitable, dont certains produits de l'ancien Fairshop d'Helvetas, ces boucles d'oreilles peuvent être commandées sur [claro.ch](http://claro.ch). – INY

**À VISITER****Changer le monde et non le climat**

L'exposition Planetopia vous emmène dans l'univers de l'habitation, de la mode, de la mobilité et de l'alimentation. Elle entend montrer – sans donner de leçons – que l'avenir repose entre les mains de nous toutes et tous. C'est avec votre participation que ses organisatrices et organisateurs souhaitent identifier les critères d'une vie responsable sur le plan écologique. Non sans montrer l'exemple: 90% de l'exposition est conçue à partir de matériel recyclé. – RVE

Planetopia, Musée de la communication, Berne, jusqu'au 23 juillet 2023  
[mfk.ch/fr/expositions](http://mfk.ch/fr/expositions)



© Idd



© Keystone/AP/ Esteban Felix

**REMARQUABLE****Un hymne de protestation qui marque les esprits**

Au Chili, l'hymne des femmes qui s'élèvent contre les violences sexuelles et basées sur le genre a une nouvelle fois retenti lors de la Journée internationale des droits des femmes. Elles y expriment leur colère contre le patriarcat, qui se fait le juge de tout le monde, mais, lorsqu'il s'agit de femmes, minimise les violences dont elles sont victimes ou ne les voit même pas, ne veut pas les voir. L'hymne dénonce les féminicides et les viols – et l'impunité dont jouissent les auteurs, qui rejettent souvent la faute sur les victimes. Mais «ce n'était pas de ma faute, ni où je me trouvais, ni comment j'étais habillée. Le violeur, c'était toi», dit le refrain. «Le violeur, c'est toi. Ce sont les flics. Les juges. L'État. Le président.» En effet, la violence envers les femmes est un problème structurel. – APE/RVE

**CITATION**

**«Je suis optimiste.  
Je pense que l'espoir,  
c'est le pouvoir.»**

Nawal El Saadawi, médecin-psychiatre, écrivaine  
et militante féministe égyptienne





REPORTAGE

# Avec du lait et beaucoup de cœur

Subadhra Timalcina et son mari Tilak ont réussi à réaliser le rêve de nombreuses familles népalaises: sortir de la pauvreté et offrir un avenir à leurs enfants dans leur propre pays. Leur laiterie prospère est le fruit d'un travail assidu, de la persévérance, de la solidarité familiale. Et du soutien d'Helvetas.

Par Franca Palmy (texte) et Simon B. Opladen (photos)

Subadhra Timalcina caresse la joue de son fils Ghanshyam. Ils se tiennent près de l'un des deux foyers devant leur maison verte, dont les murs sont crépis à l'argile. Sous son toit protecteur en tôle bat le cœur d'une entreprise familiale florissante. C'est ici que Subadhra fabrique les produits laitiers qui lui ont permis, à elle et à sa famille, de sortir de la pauvreté.

Malgré ce succès, les difficultés du passé n'ont pas été oubliées: «Souvent, nous ignorions si l'argent suffirait pour envoyer les enfants à l'école», raconte Subadhra, âgée aujourd'hui de 48 ans. «Et il nous arrivait parfois de ne pas avoir assez à manger.» Ces souvenirs lui font monter les larmes aux yeux. Mais ce sera le seul moment difficile de la journée, car Subadhra aime rire et le fait souvent. Cette femme gracile ne cesse de s'activer, du réveil, à quatre heures du matin, au coucher, à vingt et une heures trente. Parfois plus tard, lorsque la demande de khoa augmente avant les jours fériés et qu'elle et son mari Tilak emballent des produits jusque tard dans la nuit.

Le khoa, dont la consistance et la saveur rappellent celles de la bouillie de semoule sucrée, est le produit phare de la laiterie familiale et sert de base à de nombreux desserts au Népal. Pour le fabriquer, il faut chauffer le lait à feu doux dans une épaisse marmite en métal et le remuer sans cesse avec une spatule. Le défi consiste à condenser le lactose contenu dans le lait sans que la masse de plus en plus épaisse ne caramélise. «Le produit final doit être le plus clair possible et ne doit en aucun cas brûler», explique Subadhra.

## 50 kilos de khoa par jour

Les Timalcina vivent près de l'autoroute Mahendra, à 150 kilomètres au sud de Katmandou, la capitale. Ils ont commencé en tant que collecteurs de lait et possédaient trois à quatre bufflonnes, avec le lait desquelles ils fabriquaient du khoa. Ces revenus étant insuffisants, Subadhra travaillait aussi en tant que journalière. Petit à petit, avec beaucoup d'engagement et d'inventivité, le couple a continué à développer le petit commerce, à acheter du lait en plus et à imaginer des améliorations. Tilak, aujourd'hui âgé de 54

ans, a ainsi inventé une machine à air qui permet de ne pas devoir rester constamment près du foyer pour entretenir le feu. Une étape importante a été franchie lorsqu'un prestataire de services du projet InElam d'Helvetas (cf. encadré) a visité une grande exploitation avec Tilak, où ce dernier a découvert une marmite à khoa motorisée. Avec le soutien du prestataire, Tilak

À gauche: Subadhra Timalcina et son fils Ghanshyam avec la marmite qui sert à faire du paneer, une sorte de fromage frais. La famille est très soudée.

Ci-dessous: le magasin de la famille Timalcina au bord de l'autoroute Mahendra, qui traverse le Népal d'est en ouest.

«J'ai le cœur d'une mère: un meilleur avenir pour mes enfants est un meilleur avenir pour moi.»

Subadhra Timalcina, productrice de khoa



Grâce aux conseils de Saroj Koirala, prestataire de services (à dr.), la famille Timalsina a pu améliorer sa production.

a élaboré un business plan et sollicité l'octroi d'un financement étatique pour bâtir l'entreprise familiale, la «Shree Krishna Dairy Enterprise».

Aujourd'hui, les Timalsina possèdent une marmite à moteur. Alors qu'autrefois, Subadhra restait des heures près du feu, brassant le lait à la main pour fabriquer près de 140 kilos de khoa par semaine, la famille en produit aujourd'hui 100 kilos en deux jours. Le couple a utilisé le temps ainsi libéré pour produire du yogourt, du fromage paneer et, parfois, du ghee, un beurre clarifié.

Lors de notre visite, Subadhra fabrique du paneer. Ses joues sont rougies à force de brasser le lait qu'elle chauffe doucement à 75 degrés sur le petit foyer, avant d'ajouter l'acide citrique pour en faire ce bon fromage frais. Subadhra et son fils Ghanshyam, 20 ans, qui dépasse sa mère de plus d'une demi-tête, bavardent et gloussent sans cesse. Les liens d'affection au sein de la famille sont perceptibles même pour ceux qui ne les connaissent pas.

Le jeune homme, qui étudie actuellement à Katmandou, aimerait vivre plus tard sous le même toit que ses parents et ses frères et sœurs. Même si son

### Un conseil technique professionnel

Le projet InElam soutient les femmes et les hommes sans emploi, y compris les migrants et les migrantes qui reviennent au pays, pour leur permettre de se lancer dans l'entrepreneuriat. Le projet d'Helvetas appuie les idées commerciales innovantes et améliore les conditions-cadre pour les start-up avec l'aide d'Enterprise Service Providers (ESP), des prestataires de services, dont Saroj Koirala fait partie: «Il n'existe pas de solution universelle», explique celui qui est conseiller, formateur et entrepreneur. «Le coaching d'une entreprise se fait toujours au cas par cas et en fonction des besoins.» Les jeunes entrepreneurs et entrepreneuses ont très souvent besoin d'aide pour le business plan et le marketing ou pour remplir les formulaires officiels. Les ESP – 38% sont des femmes – assument aussi souvent le rôle de garant pour les banques ou font le lien avec de potentiels acheteurs; ils sont polyvalents, dirigent leur propre entreprise et emploient du personnel. Souvent, ils opèrent dans le secteur pour lequel ils proposent conseils et prestations. Saroj Koirala emploie cinq personnes à plein temps, qui soutiennent et accompagnent chacune 200 à 300 petits entrepreneurs et entrepreneuses.

La participation au programme et le conseil ont permis à la famille Timalsina de tisser des liens avec des acheteurs et la clientèle. Grâce au soutien, elle a en outre professionnalisé l'emballage et le stockage des produits. Aux yeux de Saroj Koirala, il était particulièrement important que la laiterie mette en place un système de comptabilité en ligne pour faciliter les décomptes.

Les ESP sont sélectionnés dans le cadre d'InElam et suivent une formation en développement d'entreprise de 1500 heures. Le plan d'études correspondant est désormais certifié par l'État et intégré dans un cursus universitaire. Les prestataires de services servent aussi de modèle aux bureaux de conseil étatiques qui ont été créés dans plusieurs régions. Pour ce projet, Helvetas collabore avec les universités sur des programmes d'échange et de promotion pour les start-up. En outre, les ESP participent à la mise en réseau des entreprises et des associations et à l'amélioration des conditions-cadre économiques. Le projet est financé par des dons, des fondations et par la contribution de programme de la DDC. –FPA



frère aîné, agronome de formation, reprendra probablement l'entreprise, Ghanshyam a bon espoir de trouver un emploi dans les environs: «La région se développe rapidement, elle aura bientôt besoin d'ingénieurs en informatique comme moi.» Pour soulager ses parents, Ghanshyam enfourche sa mobylette avant le lever du soleil et va chercher le lait dans les points de collecte. Aujourd'hui, ce sont près de 80 paysans et paysannes qui livrent à la famille Timalsina.

#### La qualité fait la différence

«Je suis le numéro 13», dit, en guise de salut, un garçon d'environ huit ans au point de collecte, tout en tendant à Ghanshyam un seau en plastique bleu rempli de lait. Les fournisseurs ne sont pas enregistrés par leur nom, mais par un numéro dans un carnet noir. Ghanshyam y note la quantité reçue. Il prélève un petit échantillon de chaque livraison de lait à l'aide d'un tube: sa sœur Sarmila en mesurera plus tard la teneur en matières grasses, la densité et le lactose. La qualité détermine le prix, qui se situe entre 50 et 60 centimes par litre. Les familles paysannes sont payées toutes les deux semaines.

### «La région se développe rapidement, elle aura bientôt besoin d'ingénieurs en informatique comme moi.»

Ghanshyam Timalsina, étudiant

Il règne un va-et-vient perpétuel au point de collecte. La plupart du temps, ce sont des enfants, des femmes de tous âges et quelques hommes âgés qui apportent le lait. Ils s'arrêtent tous volontiers pour bavarder. Certains enfants tendent un pot vide à Ghanshyam. Ils sont issus de familles pauvres qui, grâce à un programme gouvernemental, ont droit à un demi-litre de lait par jour. Ils sont également répertoriés dans le livret noir.

Ghanshyam donne volontiers un coup de main dans l'entreprise familiale, mais ce qu'il préfère, c'est le contact avec les autres, comme au point de collecte. «C'est ici qu'on se rend le mieux compte de ce qui préoccupe les gens.» En ce moment, il s'agit de l'augmentation du coût de la vie, conséquence de la pandémie et de la guerre en Ukraine.

Au bout d'une bonne heure et demie, Ghanshyam hisse le bidon rempli de lait sur sa mobylette, le fixe avec des cordes et attache les divers récipients en plastique un peu partout. Prochaine étape: la boutique des Timalsina, louée après le début de la pandémie. «Ce magasin nous a sauvés, car durant le confinement, nous ne pouvions plus rien livrer.

Ci-dessus: Tilak et Subadhra dans leur local, avec la marmite motorisée (à g.) pour la production de khoa. Leur journée de travail commence à l'aube et se termine tard le soir.

À gauche: Ghanshyam va chercher le lait au point de collecte. Il fixe le bidon rempli sur sa mobylette.





## «Depuis le jour où l'on m'a mis une calculatrice entre les mains, c'est moi qui gère la comptabilité de la famille.»

Sarmila Timalisina, responsable de la vente, du contrôle qualité et de la comptabilité

La jeune femme se souvient bien de l'époque où sa famille était pauvre. Enfant, elle devait se lever à quatre heures du matin pour être à l'heure à l'école. Il lui fallait deux heures de marche pour s'y rendre. Ce n'est que lorsque Sarmila a été en sixième année que ses parents ont pu l'envoyer dans une école privée plus proche. La fille a vu ses parents se démenner jour et nuit pour un avenir meilleur. Mais elle ne voit pas cela d'un mauvais œil: «Nous avons toujours travaillé tous ensemble, c'est aussi une belle expérience.» À l'instar de son jeune frère Ghanshyam, elle envisage l'avenir avec optimisme. Après la construction du magasin familial, elle veut réaliser ses propres projets. «Mes parents se sont portés garants de mon rêve. Je vais commencer avec un magasin de friandises, mais j'espère en avoir plusieurs d'ici quinze ans.»

### Un produit de niche, recette du succès

«Nous sommes les seuls à vendre du lait de bufflonne, ce qui rend notre magasin spécial», explique fièrement Tilak. «Il ne nous manque plus qu'un meilleur emballage pour le lait, mais nous y travaillons.» Il est convaincu qu'ils trouveront bientôt une solution, comme pour le khoa que lui et Subadhra emballent sous vide. Le couple effectue toujours ce travail à deux, c'est souvent le seul moment où ils se voient. «Nous avons rarement le temps de manger ensemble, chacun mange quand il peut», raconte Subadhra en riant. «Mais travailler me rend heureuse. J'ai le cœur d'une mère: un meilleur avenir pour mes enfants est un meilleur avenir pour moi.»



Pour Tilak, le plus important est que ses enfants aient une perspective au Népal et non pas au «Moyen-Orient, à trimer par 40 degrés.» Il est fier d'avoir bonne réputation au village, lui qui a grandi dans la plus grande pauvreté au sein d'une famille de six enfants, avec une mère devenue veuve très tôt, et qui devait souvent demander à manger aux familles voisines. Rétrospectivement, il déclare: «Ma mère était peut-être jeune et débordée, mais ce n'est que grâce à elle que nous avons réussi. Elle a travaillé très dur pour nous faire vivre.» Ce vécu explique peut-être aussi pourquoi Tilak discute de chaque détail avec Subadhra et qu'ils prennent toutes les décisions ensemble.

Tilak souhaite faire de l'entreprise familiale un modèle qui pourrait inspirer d'autres personnes. Le couple ne se contente pas de ce succès et veut continuer à développer l'entreprise avec ses enfants, en tant que famille. N'ont-ils pas peur de l'avenir? «Je ne me fais aucun souci pour le futur», déclare Subadhra, tout en regardant fièrement les membres de sa famille. «Mes enfants sont ma richesse.» ○

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

C'est avec passion que Sarmila gère la comptabilité et la boutique de la famille.

### Situation au Népal: un manque de main d'œuvre qualifiée

Depuis les années 1990, le secteur de la production au Népal stagne. Il n'est pas en mesure de créer assez d'emplois pour le demi-million de jeunes qui arrivent chaque année sur le marché du travail. Faute d'emplois, 2,2 millions de Népalais et de Népalaises travaillent actuellement à l'étranger, souvent dans des conditions déplorables. Malgré l'argent qu'ils envoient au pays, qui représente un quart du PIB, l'économie népalaise stagne parce que le pays manque de personnel qualifié. C'est pourquoi Helvetas encourage l'entrepreneuriat au Népal afin de créer des emplois. Parallèlement, Helvetas soutient, sur mandat de la DDC, la formation professionnelle ainsi que des bureaux d'information locaux qui conseillent les travailleuses et les travailleurs migrants népalais avant leur départ et soutiennent les membres de leur famille restés au pays. -RVE

Ci-dessus: chez les Timalisina, on travaille toujours en équipe.

À droite: Sarmila mesure la teneur en matières grasses, la densité et le lactose d'échantillons de lait. Les résultats des analyses déterminent le prix que les Timalisina paient à leurs fournisseurs.

Mais les gens ont continué à acheter du lait, du paneer et des yogourts à la boutique.» Les Timalisina construisent maintenant leur propre magasin. Dans six mois, ils devraient pouvoir s'y installer.

### Une comptable avec des ambitions

Dans le magasin, Sarmila est en train de servir un client et de découper une part d'un gros bloc de paneer. La jeune femme de 24 ans est l'aînée de la famille. Depuis qu'elle a obtenu son bachelors en management, elle est tous les jours à la boutique. Elle a de grands projets pour l'entreprise familiale et veut élargir la palette de produits: «J'aimerais que nous fabriquions et vendions nous-mêmes des friandises. Nous pourrions utiliser davantage de lait, ce qui serait aussi bénéfique pour les familles paysannes qui nous le vendent», explique-t-elle. Sarmila s'y connaît en chiffres. «Depuis le jour où l'on m'a mis une calculatrice entre les mains, c'est moi qui gère la comptabilité de la famille.» Même durant ses études, elle rentrait à la maison une fois par mois pour s'occuper.



FOCUS

# DE L'ESPOIR EN TEMPS DE CRISES

La guerre, le changement climatique et la crise alimentaire nous mettent au défi. Comment les personnes directement concernées par les bombardements, les inondations ou la sécheresse font-elles pour ne pas perdre espoir? De quoi ont-elles besoin? Et que faut-il pour que nous trouvions une issue à toutes ces crises?

Pages 12-19



© Edu Leon (centre de distribution d'aide d'urgence à Chisinau, Moldavie)

## «Nous n'avons jamais été aussi bien préparés à affronter les crises»

En matière de développement humain, la situation dans le monde est, à long terme, meilleure que ce que beaucoup d'entre nous imaginent. Anna Rosling Rönnlund en est convaincue, malgré l'état actuel de la planète. Elle est vice-présidente de la célèbre fondation Gapminder et co-autrice du best-seller «Factfulness». Selon elle, l'humanité a plus que jamais la possibilité de lutter contre la pauvreté et d'améliorer les conditions de vie des personnes défavorisées.

Entretien: Rebecca Vermot et Lia Perbo

**Dans votre livre «Factfulness», vous citez dix raisons pour lesquelles le monde va mieux que ce que beaucoup d'entre nous pensent. Ce livre date de 2017. Au vu des crises actuelles, êtes-vous toujours aussi optimiste?**

Dans l'ensemble, oui. Il y a eu des revers, comme l'espérance de vie après la pandémie, mais je continue de penser que, dans une perspective à plus long terme, le développement humain ne va pas totalement s'inverser. Je ne veux pas donner l'impression de minimiser les choses, mais nous ne reviendrons pas cent ou cinquante ans en arrière. Même pas dix ans, je l'espère. Nous devons considérer les tendances mondiales à plus long terme. Chacune comporte des hauts et des bas. Et oui, nous devons bien sûr nous inquiéter en cas de tendance négative et nous efforcer de corriger le tir. Mais l'indice officiel du développement humain que vous mentionnez, la situation globale de l'humanité, devrait continuer de s'améliorer, car nous sommes plus éduqués que jamais. Et nous avons appris des erreurs du passé. Il ne faut pas négliger les problèmes, mais pas non plus perdre de vue la situation dans son ensemble et les tendances à long terme. Sinon, les gens se découragent et ne s'engagent plus.

**Vous parlez du long terme. Mais des personnes souffrent aujourd'hui, que ce soit au Pakistan, en Ukraine ou en Somalie. Que devrait faire la communauté mondiale pour les aider?**

Quand quelque chose d'aussi terrible que l'invasion de l'Ukraine se produit, le risque que la plupart des pays suffisamment riches fassent comme la Suède est grand: rediriger vers l'Ukraine des ressources substantielles qui devaient aller aux plus démunis ailleurs sur la planète. Oui, les gens ont besoin d'une aide immédiate et cela nécessite des ressources, mais pour les distribuer à bon escient et ne laisser personne de côté, nous devons prendre les bonnes décisions. Il n'y a qu'une seule bonne façon d'agir: baser nos décisions sur des données, sur des faits. Les données nous aident à évaluer correctement les proportions et à faire parvenir l'argent aux bonnes personnes, au bon endroit. Faute d'agir ainsi, nous risquons de nous focaliser sur une seule chose à la fois. Il faut soutenir l'Ukraine, mais pas au détriment de l'extrême pauvreté dans des régions éloignées qui n'ont pas voix au chapitre ici et que nous ne voyons pas. D'immenses parties de la population humaine seront sinon oubliées.

**Que faire pour que les personnes vivant dans une extrême pauvreté soient entendues?**

Honnêtement, je ne sais pas comment résoudre ce problème, mais je pense que nous devrions arrêter de nous focaliser sur les drames et communiquer davantage sur les succès à long terme. Mettre l'accent sur les vingt dernières années, sur la façon dont la vie s'est améliorée depuis (cf. encadré). Sur la manière dont nous avons réussi à réduire l'extrême pauvreté et la faim, à améliorer la santé grâce aux vaccinations, à développer l'éducation et l'accès à l'électricité. Beaucoup de choses ont été faites. Nous n'avons juste pas encore terminé. Mais les gens continuent de croire que seule une petite partie de la population mondiale dispose de l'eau courante, de sanitaires, d'une éducation. Ils pensent donc que le prix à payer pour sortir les gens de la pauvreté est énorme. S'ils réalisaient que le nombre de personnes qui ont besoin d'aide est beaucoup moins élevé que ce qu'ils pensent, les ressources seraient plus faciles à trouver. Lutter contre la pauvreté est possible.

**«Il ne faut pas négliger les problèmes, mais pas non plus perdre de vue la situation dans son ensemble et les tendances à long terme. Sinon, les gens se découragent et ne s'engagent plus.»**

**«J'ai du mal à croire que nous pourrions soudainement cesser de collaborer, d'inventer, de rêver, de changer et de nous améliorer.»**

**Malgré les raisons d'être optimiste, existe-t-il un risque susceptible d'inverser définitivement le développement humain?**

J'ai peur que oui. Des risques énormes existent. Si la guerre en Ukraine s'intensifie et s'étend, alors elle pourra être longue et inclure d'autres pays, ce qui serait dramatique à bien des égards. Un effondrement économique pourrait alors survenir. Il y a aussi le changement climatique... Comment unir nos forces pour résoudre ces problèmes si nous devons faire face à des crises combinées? Les risques sont réels, nous vivons un moment intense. Côté positif, nous pouvons utiliser tout ce que nous avons appris au cours des cent dernières années et ce que nous avons amélioré dans la société. Nous avons voyagé, sommes en contact avec beaucoup de personnes. J'ai du mal à croire que nous pourrions soudainement cesser de collaborer, d'inventer, de rêver, de changer et de nous améliorer. Beaucoup de choses graves se produisent en ce moment, mais nous n'avons jamais été aussi bien préparés à faire face aux différentes crises, grâce aux nombreux nouveaux moyens de communication et de collaboration dont nous disposons. Je reste donc globalement optimiste. ○

Traduit de l'anglais par Christine Mattle



Anna Rosling Rönnlund est une sociologue, «visualisatrice» de données et photographe suédoise qui, avec son beau-père Hans Rosling et son mari Ola Rosling, a cofondé la fondation Gapminder, dont l'objectif est de rendre les statistiques compréhensibles. Dans le livre «Factfulness» et sur leur site Internet, les Rosling se basent sur des statistiques accessibles au grand public – et donc sur des faits – pour montrer comment le monde se porte réellement. Les résultats illustrent que nous sommes souvent trop pessimistes dans nos estimations. La démarche consiste à poser à des milliers de personnes des questions telles que: «En 1980, près de 40% de la population mondiale vivait dans une pauvreté extrême, avec moins de 2 dollars US par jour. À combien s'élève ce pourcentage aujourd'hui? 10%? 30%? 50%? Parmi les personnes interrogées, 92% ont donné une mauvaise réponse. La bonne réponse est: 10%. Testez vous aussi vos connaissances sur [gapminder.org](https://www.gapminder.org).



## «Vivre pour les personnes qui viendront après nous»

Bien que la guerre soit insupportable, de nombreux Ukrainiens et Ukrainiennes bravent l'attaque russe. Helvetas a soutenu la réparation de maisons fortement endommagées à Makariv, près de Kiev, afin qu'elles soient prêtes pour l'hiver. Croire à la paix redonne de l'espoir aux habitantes et habitants.

Propos recueillis par Oleg Baklazhov, photos de Lesha Berezovskiy

### «Même des étrangers nous ont donné de l'argent»

Maria Koval, 73 ans, Kopyliv

«Personne ne sait si c'était un missile ou une bombe. Mais tout a été détruit. Les fenêtres, le toit, les murs. Un arbre est tombé sur la maison. Il y a quatre cratères dans le jardin. C'était terrible dans la maison. Nous avons trouvé refuge dans une mesure près de chez nous. Mais l'un de mes fils est en fauteuil roulant, et on ne pouvait pas y vivre. Nous sommes donc retournés chez nous. Nous lui avons aménagé une place pour dormir sur le canapé à côté d'un mur endommagé. J'ai dû dire à tout le monde de ne pas claquer la porte pour que le plafond ne lui tombe pas dessus.

Des gens nous ont aidés. Des étrangers nous ont donné de l'argent pour effectuer de petites réparations. J'ai ainsi pu aménager pour mon fils un coin sûr pour dormir. Lorsque nous avons reçu de l'argent de Suisse, nous avons reconstruit les murs, réparé les portes et les fenêtres et acheté des carreaux pour la salle de bain. Cela nous permet de passer l'hiver ici. Il fait chaud et nous avons de l'eau courante. Nous pouvons donc nous laver. Nous voulons rester propres. Toutes les chambres ne sont pas habitables, il y a des trous dans les plafonds, mais le toit au moins ne fuit plus. Nous pouvons ainsi survivre à l'hiver. L'essentiel est que nous soyons dans notre maison.

Quatre générations vivent dans cette maison. Nous avons toujours cohabité pacifiquement, sans jamais nous disputer. Je vis ici depuis mon mariage, à 19 ans. Mon



mari était un homme bon. Il a toujours travaillé dur, n'a jamais pris de congé. Le samedi, il faisait des petits boulots et, le dimanche, il construisait notre maison et s'occupait des enfants. Cette maison est notre nid, nous l'avons construite nous-mêmes de A à Z. De nos propres mains. Avant le mariage, mon mari vivait dans une maison plus petite, mais j'en voulais une plus grande. Aujourd'hui, mon choix serait différent. Mais à l'époque, c'est ce que je voulais. Notre vie était difficile,

mais bonne. Nous avons eu des enfants, des petits-enfants. Mais aujourd'hui... La guerre est terrible. Je pleure jour et nuit. Parfois, je ne peux pas fermer l'œil. Je me lève tôt, je ne peux pas rester au lit. Mes pensées sont trop sombres. Je suis si contente de recevoir de l'aide de la Suisse. Nos racines sont ici, tout ce qui est ici nous est cher. Ce qui me donne de l'espoir? Ma famille. Elle me soutient. Et de pouvoir vivre bientôt de nouveau comme avant.» ○

### «Je mettrai de beaux vêtements»

Valentyna Horetska, 78 ans, Makariv

«Le lendemain du déclenchement de la guerre, ma fille est venue ici. Elle voulait me laisser ses enfants et retourner travailler. Mais les Russes ont occupé Makariv et nous ne pouvions plus partir. Quand ils ont commencé à nous tirer dessus, nous nous sommes cachés onze jours dans la cave. Nous pouvions parfois courir brièvement dans la maison. Mais ensuite, elle a été touchée.

Nous avions une voiture. Tout le monde nous disait de partir. C'est ce que nous avons fait, sans savoir où nous allions. Nous avons roulé vers l'ouest. Nous étions épuisés et ne nous étions pas lavés depuis dix jours. C'est alors qu'une femme inconnue nous a accueillis tous les six – ma fille, son mari, les enfants et moi – durant deux mois. Elle nous a tout simplement hébergés, nous a donné de la chaleur et a partagé sa nourriture avec nous. D'autres personnes nous ont donné des vêtements.

En mai, nous sommes rentrés à Makariv, mais notre maison était inhabitable. J'ai pu vivre chez des voisins. Aujourd'hui encore, j'y dors, car il fait trop froid ici. Je suis heureuse que nous ayons maintenant pu remplacer les fenêtres grâce au soutien reçu. Nous pouvons désormais vivre dans une pièce. Les trois autres n'ont pas de plafond. Je suis née dans cette maison, j'y ai grandi. Mes souvenirs sont ici. Des

gens de mon âge meurent maintenant, mais aussi des jeunes. À cause de la Russie. Mais je crois fermement que la paix est pour bientôt, que mes enfants, mes petits-enfants et mon arrière-petit-fils seront en sécurité et en bonne santé. Je vivrai cela. D'ici là, je vais remettre la maison en état, tout ranger. Ensuite, je mettrai de beaux vêtements, comme avant la guerre. Tout sera de nouveau bien.» ○



### «L'espoir est ce qui meurt en dernier»

Yulia Holovchenko, 36 ans, Makariv

«Mon mari a été mobilisé le 25 février 2022. Mon père a réussi à fuir le 8 mars. Notre maison a été bombardée le 10 ou le 11 mars. Il manque un côté et les fenêtres ont été brisées. Mais nous sommes restés. Où aller? Grâce à l'argent reçu, nous avons pu réparer l'entrée, les fenêtres et les portes. Un artisan local s'est chargé des

travaux. Il reste encore à faire l'isolation. Pour l'intérieur, et bien, nous verrons. Si nous arrivons à chauffer la maison, nous pourrions aussi y faire des travaux.

Mon mari a été tué le 12 mars. Mais l'espoir est ce qui meurt en dernier. Nous devons vivre pour les personnes qui viendront après nous et dont nous sommes responsables. Ce sont nos enfants. Nous devons garder espoir pour eux. Reconstruire l'Ukraine. Cela prendra des années, mais nous y parviendrons.» ○

Dans la région de Makariv, Helvetas soutient la reconstruction de maisons détruites grâce à des dons et à des fonds de la Chaîne du Bonheur et en collaboration avec l'organisation partenaire locale Despro ainsi que la fondation suisse Skat. L'argent a été remis à des personnes désignées par la commune pour engager les réparations. La localité a subi des frappes russes dès mars 2022 et a été longtemps occupée. Les habitants et les habitantes parlent d'exécutions arbitraires, d'enlèvements, de tirs sur l'hôpital. Ces faits ne peuvent pas être vérifiés. Les disparus et les soldats mobilisés manquent cruellement à leurs proches. Mais tous et toutes disent qu'il existe de nombreuses personnes dont la situation est pire que la leur.

Oleg Baklazhov est chargé de communication chez Despro (cf. ci-dessus).

Lesha Berezovskiy est un photographe ukrainien et vit à Kiev.

Traduit de l'allemand par Christine Mattle





# Petits et grands miracles: des leçons d'espoir

Les catastrophes et les guerres détruisent, anéantissent des existences, traumatisent des populations entières. Mais elles renforcent aussi le sentiment d'appartenance et l'esprit de solidarité. Voici cinq initiatives créatives, courageuses et durables nées de situations de crises.

Par Theodora Peter, Lia Perbo (textes) et Priska Wenger (illustration)



## L'art pour renaître à la vie

Après la catastrophe de Fukushima en 2011, les habitants et habitantes ont dû quitter la région. Parmi les localités touchées, Futaba, toute proche du réacteur nucléaire détruit, devenue une ville-fantôme. En 2020, l'ordre d'évacuer a été levé. Depuis, on voit des portraits colorés apparaître sur les façades des maisons, toujours abandonnées. Il s'agit d'un projet culturel de l'ancien résidant Jo Takasaki et de l'entrepreneur Takato Akazawa, qui veulent encourager la redynamisation de la ville. «HERE WE GO!!!» peut-on lire sur les t-shirts des graffeurs et graffeuses du collectif «Over Alls» qui s'activent avec leurs sprays et leurs pinceaux en plein milieu de l'ancienne zone interdite. Ils peignent des personnes qui résidaient à Futaba jusqu'au moment de la catastrophe. Toutes sourient – c'est voulu, le but étant de montrer des portraits «qui rendent joyeux». Parmi eux, celui de Takako Yoshida, autrefois tenancière d'une buvette très populaire à la gare. –THP

## Des femmes pour négocier la paix

Le conflit armé qui a sévi en Colombie durant cinquante ans a causé une immense détresse: huit millions d'individus ont été déplacés, plus de 450'000 sont morts et 120'000 ont disparu. Des centaines de milliers de personnes ont été traumatisées par les violations des droits humains, qui ont aussi fortement divisé la société. En 2016, l'accord de paix entre l'organisation de guérilla Farc-EP et le gouvernement colombien a marqué le lancement du processus de réconciliation. En tant que membres des commissions de vérité, les femmes y jouent un rôle prépondérant: elles veillent à ce que leurs expériences et celles des personnes LGBTQ+ soient officiellement visibles. De plus, des réseaux féministes organisent, dans tout le pays, des «tables de femmes pour la paix». Ces dernières offrent aux personnes concernées un espace dans lequel elles peuvent parler de ce qu'elles ont vécu tout en élaborant activement des stratégies pour un nouvel ordre social plus équitable. –THP



## La ville qui a su rebondir

Lorsque l'ouragan Katrina s'abat sur la Nouvelle-Orléans en 2005, près de 30'000 personnes se réfugient dans le Superdome. Le stade de football avait été construit de manière à résister aux catastrophes naturelles, mais les rafales, d'une intensité inouïe, arrachent une partie du toit. Les personnes présentes doivent patienter quatre jours – sans électricité, sans nourriture et avec des installations sanitaires défectueuses – avant d'être évacuées. Les projets de reconstruction rapide du stade suscitent l'incompréhension: beaucoup s'imaginent que personne ne voudra y retourner après un tel drame. Pourtant, près d'une année après la catastrophe, les «New Orleans Saints» y rejouent un premier match – et le gagnent! Le stade est complet, l'ambiance électrique. 70'000 personnes vivent un instant magique qui met fin à des mois d'état de crise et de désespoir. Pour la première fois, un sentiment de retour à la normale prend le dessus. Des années plus tard encore, le match est considéré comme un tournant historique, qui marque la renaissance de la ville. –LPE



## Écoles clandestines

En Afghanistan, les talibans au pouvoir interdisent aux filles de plus de douze ans d'aller à l'école et aux femmes d'aller à l'université. Faisant fi des menaces de mort, des bénévoles continuent d'enseigner aux filles ainsi qu'aux femmes analphabètes – dans des lieux tenus secrets, protégés des regards, comme des arrière-cours ou des salons. Interdire la soif d'apprendre n'est pas si simple. «Espère, rêve et crois-y», lit-on sur une affiche dans l'une des écoles secrètes pour filles. Les jeunes femmes aspirent à devenir pilote, procureure ou reporter. Souvent, les enseignantes et les élèves se font interpellés sur le chemin de l'école et doivent inventer des mensonges pour expliquer d'où elles viennent et où elles vont. La peur est le prix à payer pour le bonheur d'être en classe. Dans les régions dotées d'un réseau Internet plus ou moins stable, les filles peuvent participer aux cours clandestins depuis la maison, par Zoom ou Skype. –THP/RVE



## Une solidarité qui n'expire pas

«Chaque jour un petit miracle, ou deux, ou trois...» Telle est la devise des auteurs et autrices de l'initiative «Gärn Gschehe – Basel hilft» (littéralement «de rien – Bâle aide», «gärn gschee» étant la réponse à «merci» en suisse-allemand), une plateforme lancée par le média local en ligne Bajour dès les premiers jours du confinement dû au coronavirus il y a trois ans. En un temps record, elle a mis en réseau 15'000 personnes. Actuellement, la communauté compte 23'000 membres. Si, dans les premiers temps, le but était surtout de fournir une aide de proximité matérielle, le soutien de personnes touchées par la pauvreté – notamment par la distribution d'aliments – est devenu peu à peu une tâche permanente: grâce aux bénévoles, l'initiative dispose depuis début 2022 d'un local de partage de nourriture. Enfin, chaque année avant Noël, a lieu l'action «liste de vœux», qui permet d'exaucer plusieurs centaines de petits et de grands souhaits – du vélo à l'ordinateur portable, en passant par une entrée à Europapark». –THP



# Perspectives douces-amères

Au Burkina Faso, il arrive fréquemment que des habitantes et habitants doivent fuir des attaques terroristes; le nombre de personnes déplacées internes a atteint 1,8 million. Dialla Salamata est l'une d'elles. Des pots de miel lui redonnent espoir.

Propos recueillis par  
Assiata Savadogo

«Nous étions assises devant ma maison avec des voisines, en train de discuter, quand, tout à coup, des hommes armés sont arrivés et ont commencé à tirer des coups de feu. Nous avons couru chercher nos enfants et nos téléphones et tout le monde s'est mis à fuir en abandonnant tout derrière soi. Des personnes sont mortes dans l'attaque. Les gens couraient au hasard avec l'espoir de sauver leur vie. Avec mon mari et nos cinq enfants, nous avons marché pendant trois jours dans la brousse. Notre fille cadette n'a que quatre ans. Nous n'avions rien à manger, que de l'eau. Pendant toute la fuite, nous avons peur que les hommes armés nous retrouvent et tuent les hommes et nos fils. Après trois jours de marche, nous sommes arrivés dans un village où vivaient des proches à nous. Mais nous avons dû fuir de nouveau et vivons maintenant chez mon beau-frère. C'est plus sûr ici, mais qui sait pour combien de temps encore? Les villages des environs sont eux aussi menacés.

**«Si un jour la paix revient et que je peux retourner dans mon village, je continuerai de faire de l'apiculture.»**

Dialla Salamata

La vie était belle dans notre village, car nous mangions à notre faim. Ici non plus, nous n'avons pas de problèmes. Notre hôte nous aide beaucoup. Comme nous n'avons pas de terre pour cultiver, nous cultivons les champs d'autres personnes et gagnons ainsi entre 1000 et 2000 FCFA [entre 1,5 et 3 francs] par jour.

C'est mon beau-frère qui nous a parlé de la formation en apiculture. Nous y avons appris tout ce qu'il faut savoir et reçu du matériel pour débiter. Peu de temps après, la commune dans laquelle nous vivons actuellement nous a donné l'autorisation d'installer nos ruches dans la forêt.

Cela nous a donné des ailes, et nous avons immédiatement commencé, sachant que cette activité serait bénéfique

pour nous et nous permettrait de contribuer aux dépenses de la famille.

Pourtant, lorsque je m'assieds, la tristesse m'envahit, je ne sais pas comment m'en débarrasser. Quand je récolte le miel, je suis contente, car je sais que cette activité va me rapporter de l'argent. Cette année, nous en avons produit 20 litres, que nous avons vendus pour un total de 40'000 FCFA [60 francs]. Nous avons donné cet argent à notre hôte, qui a acheté du petit mil pour nous tous. Nous allons redoubler nos efforts, cela en vaut la peine!

Tout le monde ici devrait bénéficier d'une telle formation. Si un jour la paix revient et que je peux retourner dans mon village, je continuerai de faire de l'apiculture. Je ne vais pas m'arrêter là. Mon souhait est que la paix revienne et que nous puissions rentrer chez nous et continuer de travailler. >>

Dialla Salamata a 40 ans et vivait avec son mari et ses enfants dans la partie centre-nord du Burkina Faso. Ils ont fui vers l'ouest du pays.

Assiata Savadogo est chargée de projet chez Helvetas au Burkina Faso.



Dialla Salamata vend sa première récolte de miel. L'apiculture lui redonne espoir et lui ouvre des perspectives.

## Un avenir dans l'agriculture

Le projet Ho-Halé, «espoir», donne aux jeunes et aux personnes déplacées internes l'opportunité de se bâtir un avenir dans l'agriculture. La majorité de la population du Burkina Faso vit et travaille à la campagne. Mais seules une formation ou une formation continue en méthodes de culture durable et en création et gestion d'entreprise ouvrent des perspectives de revenus stables. Le miel, le poisson et le moringa – un arbre riche en nutriments dont les composantes, de la racine aux graines, peuvent être utilisées – se vendent particulièrement bien. Le projet est financé par le Service liechtensteinois de développement (LED). –RVE



# L'espoir du retour à la normale

Au Pakistan, une forte mousson et des glaciers qui fondent sous l'effet du réchauffement climatique ont détruit les moyens de subsistance de millions d'habitantes et habitants. Bien que le désespoir des personnes touchées soit grand, elles n'abandonnent pas.

Par Rebecca Vermot

«Les inondations de l'été dernier, c'était au-delà de l'imaginable», déclare Asad Salim, directeur national de programme chez Helvetas Pakistan. Même des mois après la catastrophe, il est ému en parlant de sa première visite dans les régions concernées, en juillet 2022. Le pays s'était préparé. «Mais ce qui s'est produit a dépassé tout ce que nous pouvions imaginer. Jamais nous n'aurions pensé que cela prendrait de telles dimensions.»

Les mois ont passé, mais l'eau est toujours là et des milliers de personnes ne sont toujours pas en sécurité. Les prochaines pluies sont attendues en juillet: elles tomberont sur des régions dont les sols restent gorgés d'eau et dont certaines parties sont toujours inondées. Sur des bandes de terre où les habitantes et les habitants ont planté leurs tentes d'urgence, le long de routes surélevées servant au transport de matériel d'aide. Ils y vivent sans installations sanitaires, sans sphère privée – et sans terre vers laquelle retourner. L'eau, sale, est un véritable vivier pour les moustiques. «Lorsque tu passes en voiture, tout le monde regarde en espérant que tu viens pour aider», raconte Asad Salim.

Dans une première opération de secours, Helvetas a fourni, grâce à des dons et aux fonds de la Chaîne du Bonheur, des aliments, des articles d'hygiène et des couvertures ainsi que de grandes installations de filtrage d'eau, placées dans des centres de santé et des écoles intacts. De l'eau a été acheminée par camion dans les régions privées de source, de courant ou d'infrastructures. L'aide d'urgence comprenait aussi des soins médicaux rudimentaires et des médicaments. «Cela a permis de redonner un peu d'espoir aux gens», indique Asad Salim tout en se remémorant des instants émouvants.



«Helvetas nous a donné des aliments, des couvertures et des vêtements qui nous tiendront chaud en hiver», dit Zakir Ali. Lui et sa famille ont cherché refuge sur l'une des routes principales de la région du Sindh. «Nous attendons que l'eau se retire pour rentrer à la maison.»

«Les premiers colis alimentaires que nous avons distribués n'ont pas suffi pour tout le village. Mais les gens ont immédiatement partagé ce peu de vivres avec celles et ceux qui n'avaient rien reçu.» Cet esprit de communauté a beaucoup impressionné Asad Salim. «Les gens ne sont pas désespérés. C'est humain de continuer à espérer pour le mieux. Au début, ils espéraient de l'aide. Maintenant, le retour à la normalité. Abandonner n'est pas une option.»

Mais la normalité est, selon Asad Salim, encore très loin. Des champs entiers ont été dévastés, ce qui les rend incultivables pour la saison à venir. «Là où c'est possible, nous avons distribué des semences», indique Asad Salim. Il craint une importante crise alimentaire cette année. «De plus, nous savons que ça ne s'arrêtera pas. De par sa géographie, le

Pakistan subit de plein fouet les conséquences du changement climatique. Nous attendons des pays du Nord qu'ils en assument la responsabilité.» ○

Collaboration: Samira Qazi, Helvetas Pakistan

## FOCUS: POINT FINAL

### Se résigner n'est pas une option

«Nous qui menons une vie confortable et dans la sécurité matérielle tout en appartenant à des sociétés qui émettent la majeure partie des gaz à effet de serre n'avons pas le droit de capituler au nom d'autres personnes.»

Rebecca Solnit, autrice et historienne, dans l'article «Wir haben kein Recht, vor der Klimakrise zu kapitulieren», paru dans le magazine en ligne alémanique «Republik»



# La Suisse à la table des négociations

La Suisse est membre non permanent au Conseil de sécurité de l'ONU depuis le début de l'année. Les priorités sont bien établies. Même un petit pays peut accomplir beaucoup à New York lorsqu'il est question des crises et des conflits mondiaux.

Par Patrik Berlinger  
et Bernd Steimann

La Suisse étant un petit pays fortement globalisé, elle dépend d'une situation politique stable avec des règles internationales claires. Elle doit se mobiliser d'autant plus pour la paix et les droits humains, une lutte conjointe contre la pauvreté et un développement durable et équitable. Ses deux ans au Conseil de sécurité de l'ONU lui en donnent l'opportunité.

Le Conseil fédéral a donné quatre priorités thématiques à la délégation suisse au Conseil de sécurité: il souhaite renforcer la capacité d'action du Conseil, évoquer l'incidence des changements climatiques sur la sécurité internationale, protéger la population civile – notamment les minorités dans les conflits armés – et construire une paix durable. Les priorités sont bien choisies, car elles traitent de questions particulièrement urgentes.

Pour obtenir des succès et des progrès tangibles, la Suisse doit agir avec détermination et occuper le devant de la scène avec courage et créativité. Elle est prête et l'a montré déjà début janvier: elle a obtenu avec le Brésil que le dernier point de passage vers le nord-ouest de la Syrie reste ouvert six mois de plus afin de permettre la fourniture de matériel d'urgence. Ainsi, plus de quatre millions de personnes ont continué de recevoir l'aide humanitaire dont elles ont cruellement besoin, surtout après le terrible séisme de début février.

Il reste à espérer que ce premier succès encourage la Suisse à aller plus loin dans son ambition d'aborder les problèmes concrets au Conseil de sécurité. À l'écart de l'attention médiatique, il existe des dizaines de «crises oubliées» qui ne causent pas moins de souffrance humaine et attendent une solution souvent depuis



Pascale Baeriswyl (au centre) représente la Suisse à la «table des négociations» du Conseil de sécurité de l'ONU.

## La Suisse peut faire valoir ses multiples expériences afin d'atténuer la détresse de centaines de milliers de personnes par la diplomatie au plus haut niveau.

des années. Ce n'est pas par hasard que la Commission de politique extérieure (CPE) du Conseil national a, dès l'été dernier, pointé la guerre civile au Myanmar et le sort des réfugiés rohingyas, en demandant au Conseil fédéral d'en faire un sujet prioritaire au Conseil de sécurité. Récemment, la CPE du Conseil des États a, elle, évoqué le conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan et prié le gouvernement suisse de chercher activement des solutions au Conseil de sécurité.

L'exemple de la Syrie prouve que le rôle traditionnel de médiatrice de la Suisse ne l'empêche nullement de s'engager en faveur de solutions de paix concrètes au Conseil de sécurité. Elle peut bien au contraire faire valoir ses multiples expériences afin d'atténuer la détresse de centaines de milliers de personnes par la diplomatie au plus haut niveau.

C'est pour cette raison qu'Helvetas considère le siège de la Suisse au Conseil de sécurité comme une grande opportunité. Avec d'autres acteurs de la société civile et du monde scientifique, Helvetas suit l'action suisse d'un œil attentif et apporte ses connaissances thématiques et des pays au Parlement, au Département des affaires étrangères, au public et à la représentation suisse auprès de l'ONU. Affaire à suivre! ○

**Patrik Berlinger** est responsable de la communication politique chez Helvetas.

**Bernd Steimann** est coordinateur de politique de développement chez Helvetas.

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle

© Keystone/AP/Seth Wenig

# «Un legs est une preuve de confiance»

Y a-t-il un bon moment pour rédiger son testament? Souvent, on y pense puis, pris dans les tourbillons de la vie, on oublie ou on remet la démarche à plus tard. Pour Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas, les legs et les héritages sont surtout l'expression d'un lien.

Entretien: Rebecca Vermot

## Melchior Lengsfeld, quel est l'impact d'un legs ou d'un héritage?

Un legs est souvent l'expression d'un lien de longue date avec Helvetas et d'un réel engagement de la personne qui pense à nous en rédigeant son testament. C'est aussi une promesse. Et une preuve de confiance pour laquelle je suis très reconnaissant. Je suis d'ailleurs touché par le fait que nous recevons de plus en plus de messages indiquant que des personnes nous mentionnent dans leur testament. Pour en revenir à la question: grâce aux legs et aux héritages, nous pouvons étendre des projets existants en collaboration avec nos partenaires et augmenter ainsi le nombre de personnes qui auront accès à l'eau, à l'alimentation ou à la formation. Ils nous permettent aussi de développer de nouveaux projets, de redéfinir les priorités et de lancer des innovations.

## Pouvez-vous nous donner un exemple?

Je suis allé au Népal en fin d'année dernière. J'ai constaté une fois de plus les importants changements déclenchés par nos projets. Nous œuvrons notamment à y promouvoir les petites entreprises dans le but de soutenir l'économie locale et de créer des emplois (cf. p. 6 à 11), par exemple dans le domaine de la production de semences. J'ai rendu visite à un producteur de plants de pommes de terre dans sa serre. À priori, rien de spécial. Mais j'ai dû traverser une sorte de sas pour éviter les contaminations par l'extérieur. À l'intérieur, une installation d'arrosage maintient l'humidité à un niveau constant. La qualité des semences est contrôlée en permanence dans un laboratoire interne. Ce producteur a mis tout cela sur pied grâce au suivi et aux conseils de notre équipe de projet. Aujourd'hui, il emploie plus de douze personnes et

## «Faire un legs à Helvetas permet d'offrir à des personnes défavorisées une réelle chance de mener une vie meilleure.»

beaucoup d'autres génèrent une partie de leurs revenus dans le sillon de son entreprise. Et ce n'est qu'un seul exemple; de nombreux autres entrepreneurs et entrepreneuses ont créé des emplois grâce à ce projet.

## Cela veut-il dire que les legs profitent directement aux personnes défavorisées?

Oui, ils sont synonymes d'accès à l'eau potable, à une formation ou à un revenu. Ils permettent d'améliorer les services publics tels que l'enseignement scolaire ou les soins de santé, de renforcer l'économie locale et de créer des emplois. Grâce aux legs, nous avons plus de flexibilité pour faire ce dont les gens sur place ont besoin. Ils donnent aux équipes locales la possibilité de réagir aux préoccupations des communautés sur des sujets qui sont décisifs pour elles.

## Et pour vous, que signifient les legs?

Je suis toujours touché lorsque quelqu'un qui rédige ses dernières volontés pense à celles et ceux qui vont moins bien. Dans ce moment particulier, la plupart des gens pensent en priorité à ce qui leur est le plus cher. Souvent, ce sont leurs proches.

Lorsque des personnes déclarent dans leur testament qu'elles ont d'autres engagements qui leur tiennent à cœur et indiquent qu'elles souhaitent soutenir des communautés défavorisées par l'intermédiaire d'Helvetas, c'est un geste très émouvant. ○

**Une séance d'information sur les legs et les testaments aura lieu en ligne jeudi 4 mai 2023.**

**Renseignements et inscription sur [helvetas.org/evenements-legs](https://helvetas.org/evenements-legs)**



Grâce aux legs et aux héritages, Helvetas peut répondre à des préoccupations qui sont décisives pour les communautés locales.

© Flurina Rothenberger



## MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



### Nouvelle convention fiscale

L'ONU doit rendre le système fiscal international plus équitable. C'est ce qu'a décidé l'Assemblée générale. Il s'agit d'un processus de longue haleine, auquel l'actuel organisme en charge, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), est susceptible de s'opposer. Mais une nouvelle convention devrait permettre de mettre un terme à l'évasion fiscale et aux outils fiscaux injustes. -RVE



### Halte à la mutilation génitale

200 millions de femmes vivent avec des organes génitaux mutilés. Une étude révèle que le nombre de femmes concernées est en baisse dans 26 pays sur 30 en Afrique, au Proche-Orient et en Asie du Sud-Est. En Éthiopie notamment, la proportion est passée de 52 à 16%. L'autonomisation des femmes permet de combattre la pratique à long terme, selon l'UNICEF. -RVE



### La BNS non compatible avec le climat

D'une importance systémique, la Banque nationale suisse (BNS) figure dans le classement sur la compatibilité des banques centrales du G20 avec le climat et l'environnement. Avec son score, elle se classe au 11<sup>e</sup> rang. Des mesures vertes qu'elle mettrait en œuvre pourraient avoir un impact global relativement important, selon le rapport. Alors qu'attend-elle? -RVE

## Aide d'urgence pour les victimes du séisme en Syrie



Près d'Idlib, dans le nord-ouest de la Syrie, le personnel de PIN distribue des repas chauds et des vêtements aux personnes qui ont tout perdu dans le terrible séisme du début du mois de février.

Le tremblement de terre qui a secoué la région frontalière entre la Turquie et la Syrie le 6 février entrera dans l'histoire comme l'une des catastrophes naturelles les plus destructrices des cent dernières années. Au moment de clôturer la rédaction de cette édition du Partenaires, à la mi-février, les autorités avaient décompté plus de 42'000 morts. Personne ne sait combien de victimes demeurent ensevelies sous les décombres. Les dégâts causés aux logements, aux hôpitaux, aux écoles, aux routes et aux autres infrastructures sont immenses. La reconstruction prendra des années.

La situation est particulièrement grave en Syrie, où une guerre civile fait rage depuis plus de dix ans. La région touchée par le séisme est considérée comme une zone disputée; elle est majoritairement contrôlée par les rebelles. Dans ces conditions, l'aide aux victimes est un grand défi.

#### Collaboration avec des partenaires

Les victimes dépendront longtemps de l'aide d'urgence. Il leur faut des abris temporaires, des chauffages et des couvertures pour se protéger du froid glacial pendant la nuit. Les besoins en nourriture, en eau potable et en articles d'hygiène restent également urgents.

Helvetas n'emploie pas d'équipe dans la région. C'est pourquoi nous apportons notre aide sur place par le biais d'organisations partenaires du réseau Alliance2015. Le personnel local de l'ONG tchèque People in Need (PIN) a pu distribuer des repas chauds, des vêtements, de l'eau, de la nourriture et des articles d'hygiène dans des centres d'accueil provisoires en Syrie. Dans une deuxième phase, des ménages touchés ont reçu une aide en espèces pour s'acheter des biens de première nécessité. PIN a aussi organisé le déblaiement des décombres par une approche dite «Cash for work» qui occupe 350 personnes locales. L'argent ainsi gagné permet à ces dernières de décider elles-mêmes ce dont elles ont besoin. D'autres activités sont planifiées et mises en œuvre au fur et à mesure dans le cadre de l'aide d'urgence et, ultérieurement, de la reconstruction. -MAH

.....  
**La solidarité des personnes en Suisse est immense. Au nom des victimes de la catastrophe, nous vous remercions de tout cœur pour vos généreux dons – des fonds qui sont utilisés en Syrie.**  
 .....

## Helvetas reprend le cinéma

Le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) a fait son retour à Genève du 10 au 19 mars 2023. Pour la première fois, Helvetas a participé à ce festival de renommée mondiale: nous avons été l'un des partenaires d'une projection-débat qui a abordé la thématique du post-colonialisme.

S'associer au FIFDH, un festival de films consacré aux droits humains, était une évidence pour deux raisons: le cinéma a toujours occupé une place importante dans les activités d'Helvetas, notamment sous la forme du Cinéma Sud, et la défense des droits fondamentaux est au cœur de notre travail. Nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous pour l'édition 2024. -PEM



Depuis cette année, Helvetas est partenaire du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH), qui a lieu à Genève.

#### Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 1/2023 (mars), 63<sup>e</sup> année, n° 251. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.- inclus dans la cotisation des membres.

Éditeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, CP 80-3130-4 Bureau Suisse romande, Chemin de Balxert 7-9, 1219 Châtelaine, tél. 021 804 58 00, romandie@helvetas.org

Rédaction: Susanne Strässle (rédactrice en chef, SUS), Rebecca Vermot (RVE)  
 Sigle des contributeurs: Matthias Herfeldt (MAH), Lia Perbo (LPE), Marion Petrocchi (PEM), Theodora Peter (THP)  
 Rédaction images: Andrea Peterhans (APE)  
 Édition française: Iris Nyffenegger (INY)  
 Graphisme: Nadine Unterharrer  
 Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich  
 Impression: Imprimerie Kyburz, Dielsdorf  
 Papier: Perlentop Satin

## CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez.

- 1 Quel est le produit phare de la laiterie de la famille Timalisina au Népal?**
- 2 Dans quel pays Helvetas a-t-elle soutenu des personnes pour qu'elles puissent réparer leurs maisons?**
- 3 Via quel lien peut-on s'inscrire à la séance d'information d'Helvetas sur les legs et les testaments?**

Envoyez vos réponses par courrier à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur [helvetas.org/concours-pa](https://helvetas.org/concours-pa). Délai d'envoi: 20 avril 2023  
 Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires 4/2022 est: Regula Hotz, Rütli ZH

**Prix sponsorisé:**  
**Bon d'une valeur de 230 francs du Boutique Hotel The River House à Andermatt.**

Boutique Hotel  
 The River House  
 6490 Andermatt  
 041 887 00 25  
[theriverhouse.ch](https://theriverhouse.ch)

#### Faire une pause entre la Reuss et le Gothard

Le Boutique Hotel The River House se trouve au cœur d'Andermatt, désigné par l'Organisation mondiale du tourisme comme l'un des «Best Tourism Villages 2022». Le massif du Gothard invite à une multitude d'activités: ski, escalade, randonnée – à vous de choisir! Au printemps et en été, la vallée d'Urseren offre un cadre somptueux pour des balades à vélo ou en e-bike (en location à l'hôtel).

L'hôtel vous accueille dans un bâtiment de plus de 300 ans. Avec ses huit chambres et son lounge, il invite à la détente. Envie d'une ambiance différente? Alors rendez-vous au bar «Alte Apothek» (vieille pharmacie), dont le nom rappelle l'ancienne utilisation. Vous y trouverez des spécialités maison ainsi que des vins helvétiques et des environs de la Suisse, tout comme des whiskys sélectionnés avec soin qui sauront vous surprendre.

C'est aussi avec soin que le River House procède en matière d'environnement: il fait partie des hôtels «Green Leaders» et est membre fondateur de l'association «Responsible Hotels of Switzerland». L'énergie et l'eau sont utilisées de manière aussi économe que possible et les draps de lit, les serviettes de bain et les détergents sont respectueux de l'environnement. Des plats régionaux raffinés font le bonheur des gourmets. Et pour boucler la boucle: le fleuve qui donne son nom à l'hôtel est la Reuss – et passe à côté de la maison. -INY





Clemencia López Cabrera, 29 ans, Guatemala

# CLEMENCIA N'A PAS BESOIN DE PITIÉ, MAIS QUE SES DROITS SOIENT RESPECTÉS.

Soutenir  
notre appel:  
[helvetas.org](http://helvetas.org)

L'ÉGALITÉ DES CHANCES,  
PARTOUT.



HELVETAS